Parti Communiste
Révolutionnaire de France

Aux camarades de la KO

Paris, le 6 janvier 2024

Chères et chers Camarades,

Veuillez trouver ci-dessous nos réponses aux deux points sur lesquels vous nous avez interrogés.

Bien fraternellement,
Le Secrétariat du CC du PCRF

Sur le PCRF

Le Parti Communiste Révolutionnaire de France (PCRF) est un parti marxiste-léniniste fondé en octobre 2016, issu de l'Union des Révolutionnaires Communistes de France (URCF), créée en 2004 par des communistes ayant combattu la ligne réformiste du Parti communiste français (PCF) depuis la fin du 20ème siècle.
La transformation du PCF en parti social-démocrate, devenu un soutien objectif de la politique menée par les gouvernements successifs de l'État bourgeois français, a justifié que soit impulsée la **construction d'un nouveau Parti communiste, fondé sur les principes du léninisme.** Au sein du mouvement communiste français (MCF), où coexistent plusieurs organisations se revendiquant du marxisme-léninisme, **l'objectif du PCRF est double** : d'une part se renforcer par son action dans la classe ouvrière, par son travail efficace d'analyse et de propagande ; d'autre part favoriser, par l'unité d'action et la clarification des positions, une unification du MCF sur les bases solides du marxisme-léninisme, donnant un nouvel élan et une visibilité renforcée au parti de la classe ouvrière.

Cette tâche est cependant rendue très difficile, compte tenu de la persistance, au sein du MCF actuel, d'un opportunisme qui trouve ses racines dans l'histoire même du mouvement ouvrier français depuis le 19ème siècle.
La France est bien connue pour être le pays de la lutte des classes « par excellence », depuis Marx lui-même. Mais c'est aussi un pays où le mouvement ouvrier et communiste a souffert d'une longue et incessante tendance au républicanisme et au chauvinisme. La place de la Révolution française, depuis le 19ème siècle, a été surévaluée et utilisée de manière non critique, dans le mouvement ouvrier. Un de ses héritages idéologiques est le jauressisme (du nom de Jean Jaurès, fondateur du journal *L'Humanité*), qui voit dans le socialisme-communisme une continuation de la révolution française. Les élections, les institutions étatiques, ou la soi-disant « mission historique » de la France sont ainsi vues comme un outil d'émancipation : réforme après réforme, la révolution prendrait la forme d'un processus continu à l'intérieur de l'appareil d'État. La question de l'État est la question la moins comprise en France : l'État n'est pas neutre, ni arbitre, ni au-dessus des classes, ni le produit d'un rapport de force des classes, comme le défend le jauressisme, puissant ennemi du marxisme en France. Ces thèses sont des alibis pour une conquête parlementaire du pouvoir d'État.

Cet opportunisme reflète certaines conditions matérielles historiques propres à la société française : la place de la paysannerie, avec son aspiration à devenir propriétaire ; la place de la petite bourgeoisie due aux secteurs de l'artisanat et du commerce au 19ème siècle, l'importance du secteur bancaire et spéculatif renforçant l'accumulation et la circulation du capital comme fondements de l'impérialisme français ; sans oublier le rôle joué par la colonisation qui s'est amplifiée à travers le monde depuis le 17ème siècle.

PCRF
Parti Communiste Révolutionnaire de France
Adresse postale **: Les Amis d'Oulianov – BP 40084 - 75862 Paris Cedex 18 –**
Site Internet **: www.pcrf-ic.fr** *Adresse Internet* **: ic.pcrf@gmail.com**

Aujourd'hui, le « républicanisme national », issu de ces conditions, pèse lourdement non seulement sur les partis de la social-démocratie, tels que la France insoumise ou le PCF, mais aussi sur certains groupes du MCF, tels que le Pôle de Renaissance Communiste (PRCF). La petite bourgeoisie, dont la source matérielle est la petite propriété (petits paysans, artisans, commerçants, autoentrepreneurs...) est encore une particularité de la structure des classes sociales en France, et elle domine dans le mouvement ouvrier jusqu'à le théoriser.

Combattre l'opportunisme, au sein du MCF et même dans nos rangs, nécessite de bien étudier l'histoire du PCF, pour ne pas reproduire les erreurs qui ont conduit à sa dégénérescence actuelle :
Le PCF est officiellement créé en 1920, au « congrès de Tours », mais il s'agit plutôt d'une assemblée éclectique de pacifistes, de socialistes et de communistes. C'est avec la IIIème Internationale, avec l'impact du PCUS et la bolchévisation permettant la tactique de « classe contre classe », que le PCF a eu un véritable tournant communiste entre les années 1920 et 1930 : le travail dans la classe ouvrière en tant que Parti avec le remplacement de la base du parti de la cellule de quartiers, pensée pour le parlementarisme, par des cellules d'usine comme « forteresse de la classe ouvrière», comme disait Lénine, la mise en place dans les directions du parti de cadres ouvriers, et une véritable campagne anti-impérialiste contre l'invasion de la Ruhr par les Français, en sont quelques exemples célèbres.
Mais cette bolchévisation n'a pas été complètement réalisée, et le danger du fascisme a imposé une autre tactique célèbre, celle du « Front populaire », qui, mal comprise, a réactivé des tendances lourdes du mouvement ouvrier. Avec une tactique armée de résistance, pendant la Seconde guerre mondiale, les communistes étant engagés dans le large front de la Résistance et côtoyant des sociaux-démocrates et même des bourgeois, le PCF pouvait prouver la capacité des communistes contre le régime de Vichy et se placer aux avant-postes d'un mouvement révolutionnaire.
Mais après la guerre, l'implantation massive de petits-bourgeois dans le Parti, à cause du Front populaire, et la participation importante à l'appareil d'Etat français, à partir de 1945, rendent le retour de la tendance droitière et opportuniste plus fort que jamais.
Enfin, le khrouchtchévisme de la fin des années 50, la reconstitution de la bourgeoisie puis la restauration du capitalisme en URSS, ont eu raison de l'identité communiste du PCF qui, comme d'autres partis communistes européens, a sombré dans le révisionnisme et l'eurocommunisme.

Les conséquences de cet opportunisme constituent aujourd'hui de réels obstacles au travail commun avec d'autres organisations communistes, et créent même des difficultés pour le renforcement de notre parti :
- une analyse de la situation internationale fondée sur une conception faussée de l'impérialisme (voir ci-dessous notre point 2 sur l'ICE et la création de l'ACE),
- une étude insuffisante des caractéristiques de l'impérialisme français, notamment à travers le rôle et la place de ses monopoles, et la nature de son Etat,
- une analyse de classe insuffisamment repérée dans les politiques du gouvernement bourgeois
- une absence de bolchévisation et une tendance forte à l'anarcho-syndicalisme, entraînant une forte confusion entre le travail d'un militant communiste et le travail syndical
- une incompréhension du lien entre tactique et stratégie ...
… autant de problèmes à résoudre pour les militantes et militants du PCRF !

Mais en cette année 2024, 100 ans après la disparition de Lénine, notre Parti ne lâche rien, et veut être le continuateur du léninisme, en affirmant qu'il est toujours vivant et qu'il est la seule voie pour la libération de l'humanité.
Notre stratégie immédiate est la construction et le renforcement du parti sans lequel aucune situation révolutionnaire ne peut se transformer en révolution pour le socialisme-communisme. Avec patience et détermination, nous travaillons à plus de victoires contre l'opportunisme dans le mouvement ouvrier, contre l'impérialisme sa source matérielle, pour le renforcement de nos liens dans la classe ouvrière, seule classe pouvant, avec son parti communiste, résoudre tous les problèmes des hommes et des femmes de notre pays et de notre planète.

PCRF
Parti Communiste Révolutionnaire en France
Adresse postale **: Les Amis d'Oulianov – BP 40084 - 75862 Paris Cedex 18 –**
Site Internet **: www.pcrf-ic.fr** *Adresse Internet* **: ic.pcrf@gmail.com**

Internationalisme communiste : de l'ICE à l'ACE

Pour commenter l'expérience de l'ICE, nous pouvons commencer par un point classique sur la théorie : trois objectifs de formation idéologique d'un parti et de ses militants, dans *Que faire ?* de Lénine. Ces objectifs sont les suivants : être capable de reconnaître ce qui est marxiste et ce qui ne l'est pas qualitativement et quantitativement, à quelle intensité, quelle est la force de la production théorique et de la ligne d'un parti. De plus, être capable d'utiliser les expériences internationales pour son Parti et être capable de reconnaître ce que nous ne pouvons pas utiliser en raison de nos conditions spécifiques. Enfin, être capable de prendre en compte sa propre particularité nationale face à la lutte internationale en cours.

L'importance de la contribution de l'ICE est indéniable. Une plate-forme comme *la Revue communiste internationale* ou l'analyse du capitalisme vert en sont de bons exemples. Le fait de pouvoir faire voyager des camarades et de rencontrer d'autres partis ou de lire des documents de ces conférences a été une grande réussite. Dans notre pays, où les forces opportunistes sont extrêmement fortes, le fait d'avoir ces tribunes a été utile pour former des cadres en apprenant des débats et des positions au sein de l'ICE pour les appliquer en France.

L'ICE a contribué à l'échange des opinions et à la discussion substantielle sur des questions idéologico-politiques importantes. Elle a organisé des interventions sur un large éventail de problèmes de la classe ouvrière, des couches populaires et de la jeunesse. Nous considérons comme positif le travail réalisé par l'ICE pendant une longue période, avant que les désaccords profonds sur la guerre impérialiste et d'autres problèmes ne se manifestent, ayant un impact catalyseur et négatif sur son cours. Des partis de l'"Initiative" ont joué un rôle de premier plan dans le mouvement communiste international et, dans des communiqués communs proposés et signés par des dizaines de partis communistes et ouvriers du monde entier, ils ont envoyé un message prometteur. Des mobilisations de masse ont eu lieu contre les États-Unis, l'OTAN, l'UE et la guerre impérialiste, pour le désengagement des États membres de l'OTAN de la guerre et des plans généralement dangereux de l'OTAN. Notre petit parti a pu tenir en France des meetings et des actions contre l'UE avec le KKE, le TKP.

Cependant, au fil du temps et des évènements récents, notamment dans le contexte de la guerre en Ukraine, il est apparu que tous les partis de l'ICE ne partageaient pas la même analyse de l'impérialisme, c'est-à-dire ce à quoi veut mettre fin un communiste !

Il est nécessaire de faire le lien entre les particularités nationales et les besoins de la lutte internationale et, plus important encore, de se fonder sur des données claires et sur l'expérience des autres partis communistes dans cette lutte de classe.
L'expérience de l'ICE a été importante pour nous permettre de compléter notre analyse et de lutter contre l'impérialisme français : sa place en Ukraine, en Russie par exemple, ou au Sahel. Sans partage d'expérience, il est impossible de comprendre les caractéristiques spécifiques des différentes bourgeoisies nationales, par manque d'appréhension de leur place internationale. Les États bourgeois comme la France et l'Allemagne sont à la tête de l'Union des États impérialistes d'Europe où l'idéologie bourgeoise pénètre davantage dans tous les domaines sociaux.
En France par exemple, l'énorme importance de l'aristocratie et de la bureaucratie ouvrières dans les syndicats et les partis sociaux-démocrates a eu un réel impact idéologique sur les partis communistes. On peut évoquer la tendance au chauvinisme dans les agressions impérialistes de l'État français, couverte de rhétorique marxiste, en ne désignant que les États-Unis comme le véritable impérialiste ou la tendance au réformisme en raison de la force de l'appareil bourgeois. La formation idéologique ne peut pas se faire uniquement dans son pays, il faut être lié internationalement pour avoir la capacité de se consolider idéologiquement contre sa propre bourgeoisie et son idéologie. Il ne suffit pas de juste lire Marx et Lénine, il faut aussi utiliser le marxisme-léninisme pour consolider, analyser et mener la lutte des classes dans une société où toutes les sphères idéologiques (universités, médias, institutions politiques, etc.) sont complètement hostiles à nos conceptions révolutionnaires. La lutte idéologique est une des trois formes de la lutte de classe avec la lutte économique et la lutte politique,

mais la lutte politique est la lutte principale à laquelle se subordonnent les deux autres formes, car elle concerne la question de la prise du pouvoir.
Si des leçons peuvent être tirées et si des améliorations peuvent être espérées avec le passage de l'ICE à l'ACE, elles sont sans doute dans le domaine de la lutte politique et d'une meilleure coopération et coordination des actions politiques des partis membres en direction de la classe ouvrière et contre les monopoles.

L'un des plus grands dangers pour un Parti est bien sûr de séparer la théorie et la pratique : Lorsque nous séparons, dans une organisation concrète du parti, le temps de la théorie et le temps de la lutte, nous commençons à ne plus être en mesure de répondre à la situation concrète. C'est la lutte qui impose la théorie, et non l'inverse. C'est parce que nous avons besoin d'améliorer notre connaissance des luttes de classe avec une défaite, ou une victoire, ou un besoin de clarification sur une position politique ou idéologique, que nous avons besoin d'utiliser la théorie pour clarifier la ligne, d'une certaine manière du concret à l'abstrait et de l'abstrait au concret. Les véritables révolutionnaires se distinguent surtout par la capacité à relier les tactiques mises en œuvre à la stratégie. À toujours penser au but final, quand une politique est adoptée, même si, rapport de forces oblige, nous sommes loin de sa réalisation. La déviation intellectualiste est mortelle et a sa source aussi dans la peur ou le refus de la pratique et de la confrontation avec le réel, de la croyance que les travailleurs adhèrent au communisme sur la simple base de l'exposition de la doctrine et de la lutte des idées.

Il faut appliquer le marxisme dans le concret pour comprendre ce que sont les monopoles ou le capital financier, avec la nécessité d'utiliser des données contemporaines concrètes, la confrontation avec d'autres théories économistes utilisées par d'autres organisations et une analyse de l'impérialisme. La défense de la théorie se fait par sa « force matérielle », par la réponse concrète qu'elle peut donner dans les batailles de classe.
Dans un contexte où le géopolitisme est l'une des tendances les plus importantes de l'opportunisme, en réduisant l'anti-impérialisme à une pure lutte entre États et non pas au mode de production capitaliste basé sur des données empiriques, il est plus important que jamais de défendre notre conception avec des données concrètes, basées sur des événements en cours.